

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 374

Artikel: La force des fonctionnaires
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1023850>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

à remplacer le plus possible l'hospitalisation par un traitement ambulatoire. Faut-il aller à l'encontre de cette tendance et maintenir des sections fermées à l'usage unique des malades internés administrativement ?

Quant aux récidivistes, ils soulèvent un problème délicat d'équilibre entre la protection de la société et le soutien qu'elle devrait fournir en vue de la rupture de l'engrenage de la délinquance. Leur internement pour une durée indéterminée n'est sûrement pas la bonne voie vers la solution.

Pour conclure rapidement, les mesures d'internement administratif, de par leur but (mesures préventives, de sûreté) et par les catégories de personnes visées (mal définies, avec présomption d'intention délictueuse ou de trouble de l'ordre public), seront toujours, quelles que soient les garanties des libertés individuelles qu'on pourra leur adjoindre, en marge d'un ordre juridique

acceptable pour la conscience contemporaine. Leur nécessité est pour le moins contestable, nous l'avons vu.

Outre la motion vaudoise de A.-C. Ménétreay, des tentatives ont été faites pour améliorer les garanties des libertés individuelles, notamment en créant des instances de recours auprès de tribunaux administratifs.

Une nouvelle motion vient d'être déposée au Grand Conseil vaudois (17 mai 1976) demandant l'harmonisation de la législation vaudoise en matière d'internement administratif avec la Convention européenne des droits de l'homme.

Pourquoi ne pas faire un pas de plus et abroger ces dispositions au demeurant peu utilisées, éventuellement dangereuses, à l'efficacité douteuse, et qui ne constituent pas, c'est le moins que l'on puisse dire, un fleuron de notre droit ?

Le français ne se lit pas de droite à gauche

« L'Atout », c'est sous le sigle d'une « Association pour une libre information » un communiqué qui paraît chaque semaine dans « La Suisse » et d'autres quotidiens romands. Rédacteur responsable, René-Henri Wüst, né en 1918 à Lausanne. Ancien rédacteur à « La Suisse » (économie et militaire) et dans d'autres journaux, ancien patron du CIPR, première agence suisse romande de relations publiques, ancien officier supérieur (enseignement). Derrière lui des intérêts patronaux. Les textes diffusés ne sont pas toujours très clairs. Ni leur argumentation évidente. Le pavé du 30 août constitue en outre un bel exemple de manipulation. Ou la preuve évidente que les auteurs de « L'Atout » ne savent pas lire.

De quoi s'agit-il ? En tête du propos une longue prose, en italique, qui se veut soit un extrait (ce qui n'est pas le cas), soit un résumé (et ce n'est pas vrai non plus) d'une thèse (en réalité d'un mémoire de licence), soutenue à l'Université de Genève sur l'histoire de l'Union de défense éco-

nomique. Bien en évidence ensuite, non pas l'auteur, mais le professeur, qui a préfacé le travail paru récemment en librairie. Car ce dernier ne dissimulerait pas son appartenance au Parti socialiste (ce qui reste à prouver).

Le but de cette mise en scène est simple. La suite de l'article le prouve. Donner l'impression que des historiens, et qui plus est, de gauche, cautionnent les thèses de ce mouvement qui défraya la chronique locale dans les années vingt en luttant contre l'augmentation des dépenses publiques; mais qui lutta aussi pour la défense du libéralisme économique, puis du corporatisme, avant de sombrer, pour l'essentiel, dans le groupe des partisans de Géo Oltramare qui allaient fonder la très fascisante Union nationale.

Il suffit pourtant si on n'a pas les moyens de lire les cent vingt-six pages du mémoire de Youssef Cassis intitulé l'Union de défense économique, de parcourir les deux pages et demie de la conclusion, pour comprendre tout autre chose. Non

seulement ni l'auteur, ni le préfacier ne reprennent à leur compte les thèmes de la formation qu'ils étudient. Mais Cassis conclut que l'UDE est née pour une part de la crise des finances genevoises en 1923. Pour une plus grande part encore des bouleversements de la société consécutifs à la guerre et à la révolution bolchevique. Et que ce mouvement, mélange de conservatisme et de modernisme, se situe à la charnière qui marque la fin du libéralisme et l'entrée dans l'ère des monopoles et de l'interventionnisme étatique. Interventionnisme que sauf erreur « L'Atout » ne cesse de pourfendre, en réclamant notamment des économies. Les capitalistes qui financent l'entreprise de René-Henri Wüst feraient bien de veiller à ce que leurs plumitifs sachent au moins lire, à défaut d'écrire !

La force des fonctionnaires

Sur la base des résultats du recensement fédéral de 1970, et sur une population active de 2,927 millions de personnes pour cette année-là, on trouvait 380 360 « fonctionnaires » (d'administrations et d'entreprises publiques), effectif se répartissant en parts à peu près égales entre la Confédération, les cantons et les communes. Ainsi, plus d'un travailleur sur huit était employé dans le secteur public. Pour 1975, le Bureau fédéral de statistique a recensé un nombre inférieur de personnes actives (2,784 millions), tandis que la Confédération a noté au cours des cinq dernières années un accroissement de 3 % de ses effectifs, qui se sont établis à 128 000 employés. Si l'on admet une évolution comparable auprès des cantons et des communes, l'effectif total des employés de la fonction publique devrait atteindre, en 1975, 392 000, soit l'équivalent d'une personne active sur sept (14,1 %) (toutefois, l'indice du nombre des personnes occupées dans l'administration fédérale en 1975 a été inférieur à celui de 1974).